L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 23 FEVRIER 1890.

THEATRE DE L'OPERA.

Rentrée de Mlle Delna et de Mlle Valgalier.

Le Cid—Les Dragons de Villars.

Ainsi que nous l'écrivions hier, les hésitations vont à fond de train et ce sont encore de continuels sauts mal doute jusqu'au 6 ou 7 mars, c'est à dire jusqu'à la date de la fermeture. Nous ne manquerons pas de vous nommer, après cette clôture, le nom du vainqueur de ce tournoi.

Aujourd'hui deux bénéficiaires sont en ligne et très méritantes toutes les deux, c'est tout incontestable.

A la matinée, on aura Mlle Delna, à laquelle la direction donne la seconde du *Cid*, ce qui nous semble être un excellent moyen en pareille partie. Mlle Delna, depuis le commencement jusqu'à la fin de son engagement, se sera montrée à la hauteur de son emploi. Constatons-le tout d'abord, et sans hésiter, il y a chez elle de l'école, et de la bonne.

Tout ce qu'elle fait est bien réglé, jamais de confusion, d'indécision dans ses pas. De la ligne, du coloris dans cette danse où l'on remarque de la netteté d'attaque, de la légèreté, de la grâce, du parcours, de l'élévation dans le sens technique du mot. Les variations, les vocalises sont toujours détaillées avec soin, avec correction et le plus souvent très élégamment exécutées. Nous savons qu'elle a tout l'emploi de première danseuse sur plusieurs scènes importantes; il n'est rien là pour nous surprendre.

Sa preuve elle l'a faite tout le long de la saison; et, comme Mlle Rossi, elle a su vite gagner les sympathies du public et obtenir le succès.

C'est un rude labeur que celui d'une danseuse, croyez le bien ; la danse de théâtre est un art qui exige un travail soutenu; s'arrêter dans cette voie, c'est reculer à coup sûr ; il n'est peut-être pas d'emploi sur la scène auquel les haltes soient plus fatales qu'à celui là.

Ces haltes, d'ailleurs, ne seraient pas possibles ici, avec notre répertoire galopant et Mlle Delna est restée sous la menace d'une brèche. Après avoir été ainsi à la peine, il est juste qu'elle soit aujourd'hui au profit.

Nous espérons donc qu'elle va trouver un accueil flatteur devant une salle pleine.

Le Cid est une œuvre de haute portée artistique et, il faut le reconnaître, M. Jules Massenet a été délicieusement inspiré dans les six ou sept motifs de son ballet ; chacun de ceux-là a sa couleur propre et tous portant le cachet de la distinction.

Nos brunes amies sont les beautés du chant et de l'orchestre dans ces dix tableaux ; l'ouvrage a été monté par la direction avec un luxe qui se croise d'un goût très fin.

Les rôles du *Cid* sont tenus par Mmes Daurias, Beretta, MM. Mary, Saint-Jean, Balleroy, Geoffray.

Il va sans dire que l'avec Mlle Delna on aura Mlle Rossi et tout le corps de ballet, dont M. d'Alessandri a tiré un fort remarquable parti.

On peut même dire que cette seconde du *Cid* sera la première pour Mlle Rossi qui, l'autre soir, a été empêchée, par une indisposition, de donner un pas où elle va certainement briller.

Deux bénéficiaires, avons-nous dit ; le soir, ce sera le tour de Mlle Valgalier. Avons-nous bien besoin de vous recommander celle-là ? Il nous semble que nous jouerions ainsi le rôle d'un individu prenant des allures affairées devant bonne fête.

Dès son premier début — *Jenny, de la Dame Blanche* — nous vous avons donné notre opinion sur Mlle Valgalier ; nous avons écrit que c'était là une franche dugazon, avec la voix, le jeu, l'entrain de l'emploi.

Nous avons affirmé qu'elle allait s'emparer du public, et la prise s'est, en effet, accomplie, et l'artiste, qui tient bien ce qu'elle tient, a très décidément gardé cette prise.

Ses réussites ont été sans doute à divers degrés, mais il y a eu réussite partout—sauf, nous le lui reliscons tout bas, bien bas, sauf dans *Clairette*—et quelques-unes de ces réussites ont été complètes.

Vous l'avez sans doute remarqué, on rencontre parfois au théâtre des sujets dont le talent est inconstestable, mais à des inégalités, des intermittences.

Ces intermittences, ces inégalités ne proviennent pas d'une baisse de moyens, mais nous ne savons de quelle préoccupation morale. Il semblerait alors que l'exécutant se recompose, et lui donne, et le plaisant moralement, comme l'on s'acquitte d'une corvée dont on presse la fin.

Cet ennui, cela se devine, franchit vite la rampe, et, infailliblement contagieux, il gagne l'auditoire.

Il n'en est jamais ainsi de Mlle Valgalier ; tout au contraire. Que ce soit le fait ou non, nous l'ignorons ; mais ce qui est apparent, ce qui est caractéristique chez elle, c'est qu'elle semble toujours prendre plaisir au rôle dont elle est chargée, qu'elle y donne tout ce qu'elle peut donner ; fut-ce même un de ces rôles qualifiés énergiquement de pauvres.

Cette belle humeur constante est, croyez-le bien, l'un des facteurs les plus utiles, les plus actifs de la rampe. Elle se communique sûrement à la salle et cette communion d'entrain amène les aimables et chaudes soirées et fait les favorites.

Dans bien des articles, au cours de cette campagne, nous avons dit notre pensée sur la personnalité artistique de Mlle Valgalier ; nous sommes heureux, et pour la presse et pour dugazon et pour nous-même, de n'avoir pas eu à revenir sur notre première impression. Elle était toute favorable ; la suite lui a donné raison.

Donc nous ne reviendrons pas à des appréciations maintes fois formulées ; nous nous contenterons de les résumer, en écrivant que Mlle Valgalier a une très précieuse qualité au théâtre : la non-placeur. Elle sait se multiplier et nous aurons encore la preuve à elle offerte à cette occasion quand nous aurons rappelé, entre tous, trois de ses rôles : *Carmen, Mignon, Betting*. Trois évolutions bien tranchées, bien opposées, n'est-ce pas ? et à chacune desquelles elle a dû un vif succès.

Nous imaginons qu'il en sera de même pour *Rose Friquet*, où nous l'entendrons ce soir.

Nous avouons notre faible pour les *Dragons de Villars*, la partition de Maillart, un compositeur de grand mérite, trop vite enlevé à l'art et au seul que nous ne nous rappelons jamais sans une profonde émotion, pour bien des raisons.

Il y a ces pages d'une exquise distinction dans cette œuvre, où éclatent le sentiment et l'esprit ; le brio et la chaleur dramatique.

Nous en pourrions citer deux ou trois, à tout le moins, qui, comme ampleur, comme pathétique, coloient de très près le grand opéra.

Nous n'avons pas vues les yeux la distribution des *Dragons de Villars* mais nous savons que M. Fitzet y chantera le rôle de *Sylvain* ; c'est dire que toutes les valeurs en seront mises en lumière.

Le spectacle se terminera par l'*Union des Peuples* (rien de la politique), ballet de M. d'Alessandri, où paraîtront les deux premières danseuses : Mlles Rossi, Delna ; Mlle Verosselli et tout le corps de ballet.

On annonce pour mardi le bénéfice de Mlle Lassalle.

Nous reviendrons certainement sur cette soirée offerte à une artiste pour laquelle nous professons une très sincère et très haute estime. En cela du reste nous faisons cause commune avec le public tout entier.

Mme Lassalle, qui a quitté l'Opéra de Paris pour venir au nôtre, a choisi comme spectacle : *Galathée*, de Victor Massé et *Le Maître de Chapelle*, de Paër.

On nous prie d'appeler l'attention du lecteur sur l'annonce de l'*Opéra*, que voyez qu'à paraître de demain le contrôle est transporté à la Pharmacie Cluverius, coin des rues du Canal et Bourbon. On y trouvera, chaque jour, M. E. Landry, de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Terminons par une nouvelle artistique. Un nouveau ténor ; l'oiseau rare.

On annonce l'heureux début de M. Affre, à l'Opéra, (Paris) dans le rôle d'*Edgar*, de *Lucie*, à côté de Mme Melba.

M. Affre a obtenu au Conservatoire les prix de chant et d'opéra. Voici ce que dit, de ce début, M. Alphonse Duvernoy, l'éminent critique musical de la *République Française* :

"La voix de ce jeune homme est un pur métal, mais très sympathique et sa diction est excellente. Il a beaucoup de la salle, M. Affre chante bien, ne cherche pas l'effet dans le son seulement et a bonne tenue en scène.

"Bref, c'est un excellent début et qui promet beaucoup. Le public a fort encouragé le nouvel Edgar et l'a rappelé chaleureusement à la chute de rideau."

L. PLACIDE CANONGE.

Un gamin, attendant un volontaire d'un an qui s'est absenté dans une vespasienne :

— Eh ! ça, toi cette-là, tu y fais donc ton fiente-fiente ?...

—Nous recevrons à mardi et mercredi la publication du Bulletin Artistique de M. L. Placide Canonge.

Académie de Musique.

Les représentations de le Toco et de Mme Carley Davenport se sont terminées hier comme elles avaient commencé, c'est à dire par un succès devant une assistance fort nombreuse, matinée et soirée.

Nous nous trompons beaucoup ou une semaine brillante va s'écouler encore à l'Académie de Musique. En effet on a choisi pour spectacle de toute cette semaine commençant aujourd'hui la comédie : *Captain Swift*.

La pièce a eu 400 représentations au Haymarket Theatre de Londres et 300 au Madison Square de New York. Voilà ses chiffres concluants, n'est-ce pas ?

La population de la Nouvelle-Orléans n'est pas assez considérable, bien entendu, pas assez flottante pour qu'il soit possible d'y obtenir une longue série pour une seule et même pièce ; mais il est hors de doute que *Captain Swift* remplira fructueusement les sept jours d'engagement de la troupe du Madison Square Theatre, déjà nommée. C'est elle en effet qui va paraître dans l'ouvrage créé par elle. On y remarque M. Arthur Forrest et Mlle Rose Rand.

Dimanche 2 mars, rentrée de Mlle Charlotte Thompson.

Théâtre St-Charles.

Le St-Charles qui se diversifie autant que possible depuis l'ouverture de la présente saison, donne aujourd'hui de la haute comédie à la pantomime.

Ce genre a aussi ses nombreux partisans et vous allez sans doute les voir affluer toute cette semaine à ce théâtre.

La troupe de mimes qui débute ce soir est celle dite : "Misco Company."

Non seulement elle a l'attrait d'un personnel nouveau, mais son spectacle est aussi un ouvrage inconnu à la Nouvelle-Orléans: *Flick & Flock & Humpty Dumpty*. Nos échanges de la presse du Nord nous disent que cette pièce est une bouffonnerie pleine de mouvement, d'un comique achevé et qui ouvre un vaste champ à nombre de mimes, de *spécialités*, qui partout ont réussi.

On annonce, pour le dimanche 2 mars: *The Irish Hearts of Old*.

L'Art.

Sommaire du numéro 616 (23 janvier.)

(*Paris 29 Cité d'Antin.*)

TEXTE.—*Ercole de Roberti*, par A. Venturi. — *Exposition Universelle de 1889. L'art dans nos colonies et pays de protectorat*, par Louis Brès.—*Nouvelle Bibliothèque.*

GRAVURES HORS TEXTE.—*L'Ouvroir*. Eau-forte de A. Lurat, d'après le tableau de François Bonvin. (*Collection de M. Paul Texte.*)—*L'Edition du Matin*. Dessin de Gaston Mélingue, d'après son tableau. (*Exposition Universelle de* 1889.)

GRAVURES DANS LE TEXTE.—*Jésus conduit au supplice*; — *si Jean*. Dessin de Charles E. Wilson, d'après Ercole, de Roberti. — *Dessin d'Ercole de Roberti.—Le Christ au jardin des Oliviers et l'arrestation du Christ*.—Dessin de Charles E. Wilson, d'après Ercole de Roberti. — *Pavillon d'honneur du Palais des Colonies*;—*Fragment du char de Bahour (anciens)*;—*Char de Bahour (moderne)*:—*Atelier de Samba Leweké, bijoutier à Saint-Louis*;—*Entrée du village Sénagalais*;—*Cour intérieure du palais de Cochinchine*.—*Détail de la corbeille du palais de Cochinchine*, dessins de L. Le Liverend.—*Nègres abritant des statues*;—*Pots à jille en argent ciselé*; *Masque décorant une plaque de verre* (*XIVe siècle*);—*Jupon. Brûle-parfums en forme de canard*; *Bénitier portatif en ivoire* (*XIe siècle*);—*Bénitier en marqueterie de cuivre et d'écaille, par Boulle*;—*Armoire à deux corps en ivoire sculpté* (*XVIe siècle*.—*Moraillon en fer gravé et ciselé* (*XVIe siècle*). Gravures extraites du *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*.

PUBLICATION PARISIENNE.—Le dernier numéro de la revue mensuelle : *Les Inventions Nouvelles*, directeur-fondateur: M. Henri Farjas ; rédacteur en chef : M. Forcade de Courmelles (Paris 25, rue Saint Augustin—Abonnement 8 francs par an), vient d'un des plus intéressants de cette publication, maintenant dans sa troisième année. Nous y remarquons, entr'autres, l'article : "*Paris port de mer*," avec une *illustration* d'un projet maintenant à l'étude et dont l'exposé semble prouver jusqu'ici l'évidence que la réalisation en est très praticable. Question d'intérêt de tout premier ordre, d'année en année voilà tout.

Toujours très attachante cette partie de la revue intitulée : *Tribune des inventeurs*. Nous appelons l'attention sur l'article (emprunté au *Temps*, de Paris) de M. Ch. Vincent : "*Danger de l'électricité*," sur les diverses recettes en procédés utiles et enfin, sur le supplément accoutumé : l'index politique du mois courant. C'est là un résumé très clair, très méthodiquement présenté, de tous les faits de quelque importance accomplis dans le monde civilisé.

HISTOIRE POUR RIRE.—*U. S. comik history quarrly and peculiarly concocted by the author*, tel est le titre d'une petite brochure de quarante quatre pages, et dont l'auteur est, croyons-nous, M. Léon Robert. Elle a été publiée à Chicago.

Ainsi que l'indique son titre, ainsi que le nécessite en conséquence, cet ouvrage est de l'histoire rapide, très rapide et surtout de l'histoire pour rire. Plus d'une page de la brochure force à ce rire.

MUSIQUE. — Remerciments pour les morceaux suivants que nous recevons de la maison Grunewald : *I called her my posey blossom*, romance avec chœur, paroles de M. Geo Russell Jenkins, musique de M. J. Albert Snow et *Bohemian Waltz*, pour piano, de M. Henry Wehrmann fils.

—Nous remercions aussi M. Junius Hart, 191 rue du Canal, auquel nous devons l'envoi de *Pegner's Awrede*, charmante page des *Maîtres Chanteurs*, de Richard Wagner, transcription anglaise par Louis Underwood : *Echoes from Lake George*, valse de M. Pierre A. Berge ; et *Lovely regret*, rêverie ; paroles anglaises (traduites de l'allemand) par M. C. Clark, musique de M. A. Reinhardt.

Alliance Française.

A l'occasion de l'anniversaire de la Révolution du 24 février 1848, l'Alliance Française offrira demain un Punch à ses membres et à ses invités.

On se réunira au local de la société, rue St-Pierre 74, à sept heures et demie du soir.

Tous nos remerciments pour l'invitation reçue.

Depuis longtemps je fais usage de Baume Pectoral de Marsden dans ma famille et le considère un très précieux remède. J'ai toujours été sujet à la toux, aux rhumes et ai invariablement éprouvé le plus grand bien de son usage.
W. E. LEWIS, Canton, Miss.

La pauvre femme de M. d'Harp est dans la consternation. En rangeant le linge de son mari, elle a trouvé, caché entre deux chemises, un petit objet enveloppé dans du papier. Vérification faite, c'était une soucoupe.

—Mais, a-t-elle dit à son mari, c'est bien la soucoupe qui allait avec la tasse de Saxe que tu as apportée aux Verrier pour leurs étrennes !

—Eh bien, oui, ma bonne !

—Tu n'as donc donné que la tasse ?

—Je l'avoue.

—Et la soucoupe ? Pourquoi l'as-tu gardée ?

—Ce sera leur cadeau de l'an prochain. Je le leur ai donné à comprendre.

—Mais c'est indigne !

—Au contraire. Songe donc : comme cela, ils auront quelque chose à désirer pendant douze mois.

Cri du cœur :

—Mon ami, quel est le costume que tu aimes mieux me voir mettre ?

Lui, après un instant de réflexion :

—Ton costume de voyage, ma chère !

Dialogue conjugal :

Elle.—Avant notre mariage, tu m'avais promis que le sentier de la vie serait pour moi jonché de roses, et maintenant je passe mes nuits à ravauder des chaussettes.

Lui.—Tu ne voudrais pas marcher pieds nus sur des roses. Y pauses-tu ? les épines te piqueraient !

Réflexions par un temps de pluie :

Le promeneur cherche le sec.
L'avare cherche le sac.
Le chroniqueur cherche le sic.
Le laboureur cherche le suc.
Le gourmet cherche le succ.

—Ah ! docteur, mes nerfs, mes pauvres nerfs ! Que faire pour les calmer ?

—De l'exercice. Usez beaucoup de chaussures.

—Et puis ?

—C'est tout.

—Comment ! pas de bromure ?

—Mais vous voyez bien que si : du bromure de semellium !

Nos domestiques.

Victoire, à son maître, qui attend impatiemment la croix :

—Je viens de voir la décoration de monsieur "sur" le journal.

Monsieur.—Oh ! ma bonne fille, ne le remues pas.... vous pourriez la faire tomber !

Un Méridional expansif raconte ses prouesses.

—Les cages à lions ! Tenez, moi qui vous parle, j'y suis entré dix fois, dans la cage aux lions.

—Et vous n'avez pas eu peur ?

—Et pour de quoi ? J'y entrais toujours quand le lion était sorti !

Jeunes mères. — Le meilleur moyen de *préserver BÉBÉ des Gros Rhumes*, c'est de prévenir les souffrances de la dentition en lui frictionnant les gencives avec le *Sirop de Dentition* du Dr DELABARRE.

L'épidémie d'influenza qui a sévi à Paris n'a rien été en comparaison avec celle de Madrid, où la mortalité était considérable.

Z....., qui venait de lire les dépêches, interpelle tout à coup sa belle-mère :

—Eh bien, chère belle maman, ce voyage en Espagne, dont vous avez tant envie depuis deux ans, vous n'en parlez donc plus ?

—Dame ! non aimable gendre, vous trouviez qu'il vous coûterait trop, et comme je n'ai pas de fortune personnelle....

—Eh bien, chère belle-maman, j'ai changé d'idée, et je mets trois jolis billets de mille francs à votre disposition, si vous voulez partir tout de suite pour Madrid....

Interrompu par un violent soufflet.

Lili, qui joue dans le salon avec son cousin Toto, lui fait un cours de belles manières.

—Quand on gêne quelqu'un, commence-t-elle, on lui dit : Pardon.

—Bien, répond Toto ; mais si quelqu'un vous gêne, qu'est-ce qu'on lui dit ?

—Je ne sais pas, répond Lili embarrassée.

—Eh bien ! s'écrie triomphalement son cousin, moi, je le sais ; on lui dit : Va-t'en !

Guibollard est influenzé et garde la chambre. Une odeur de musc l'environne ; de nombreuses petites boîtes font leur cour aux meubles. Un ami va le voir :

—Qu'est-ce donc que ça, mon cher Guibollard ?

—Je n'ai aucune confiance dans les remèdes nouveaux. Je me soigne uniquement avec des pastilles du sérail !

M. X..... est un avare de la plus belle eau, et méticuleux au diable pour tout ce qui a rapport à son argent.

—Quel singre ! dit son frère, et quel esprit tatillon ! Le jour où il rendra l'âme, il en demandera un reçu !

Entre jeunes filles.

On cause mariage et voyage de noces.

—Moi, j'irai faire mon voyage en Suisse.

—Moi, en Italie.

—Moi, en m'est égal, réplique une troisième, pourvu qu'il y ait des tunnels !

Une réflexion de Taupin :

—Peut-on dire que les chiens n'aiment pas la musique. Le mien a toujours la queue en trompette.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain* et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien ; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites-vous rembourser.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE —M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide de fer est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive :

2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;

3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornage Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvania. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché en "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 février 1890.—Indications pour la Louisiane—Beau temps, excepté pluie locale dans la partie nord ouest, température stationnaire vents du sud.

Température du 23 février 1890.
Thermomètre de S. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	68	15
Midi	72	22
2 P. M.	74	24
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Nicholas Gurovich à Mlle Alice M. McGinnis.
Frank Valery à Mlle Eva Beaney.
Sebastian J. Simmons à Mlle Bertha Steinber.
Ulysses M. Blanchard à Mlle Alice E. Trimble.
John W. McCarthy à Mlle Bridget Talty.
Hugh Ford à Mlle Christine Seibert.
Lawson M. Havis à Mlle Hannora M. Bauville.
James M. Barrow à Mlle Emily Richardson.
Richard Green à Mlle Rosanna Wright.
August A. Schaefers à Mlle Mary Umbach.
Joseph C. Whalen à Mlle Annie Ganzes.

Naissances.

Mme Sigmund Klaus, un garçon.
Mme François A. Miller, un garçon.
Mme Charles F. Meine, un garçon.
Mme Henry Wilmut, un garçon.
Mme Joseph Aylies, un garçon.
Mme Frederick Tibler, une fille.
Mme Wm J. Kean, une fille.
Mme Guiseppe Passalaqua, une fille.
Mme Adolphe Goldstein, une fille.
Mme Jean B. Poirot, une fille.

Décès.

Vve Louise Straiter, 59 ans, coin Barthélemy et Annette.
Clara Miller, 55 ans, coin White et Perdido.
Vve Marie Layat, 74 ans, Aulle Petite Sœurs des Pauvres.
Amelia G. Craig, 3 mois, 104 rue Musique.
Jacob Custmans, 6 mois, 105 rue Hôpital.
Vve Odelia Greener, 60 ans, 550 rue Conti.
John Shelly, 39 ans, 401 rue Decatur.
Warren Simmons 3 mois, 115 rue Magnolia.
Samuel T. Abney, 56 ans, 76 rue Mire, côté sud.
John Smith, 4 mois, Algers.
Frank Stanikowski 5 jours, Algers.
Vve Henry W. Aplen, 73 ans, coin Toledano et Chestant.
Caleb McGraw, 29 ans, Hôpital de marine.
Reynold B. Whittaker, 4 mois, 413 rue Jackson.
Annie A. Gaulits, 8 mois, 405 1/2 rue Josephine.
Joséphine Hubert, 10 ans, coin Tonti et Hôpital.
Robt. Jones, 20 ans, coin Washington et Mississippi Valley Railroad Crossing.
Mme James Drennan, 23 ans, 150 rue Race.
Enfant de Mme T. L. Simpson 5 heures, 901 rue Laurel
Trois cas de diphthérie ont été constatés au No 212 1/2 rue Valette, 125 rue Jane et 25 rue Independance, drapeau de diphthérie posé.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

D. Negretto, Jr. à H. P. Dard, deux terrains bornés par les rues Tchoupitoulas, Bordaux, Front et Lyons, $775.

G. J. Pelton à C. et G. Redsheimer, deux terrains bornés par les rues Washington, St-Charles, Conery et Prytanée, $4,500.

H. Nelson et als au N. O. Fort Jackson and Grand Isle rail road, un terrain borné par les rues Elvira, Powder, Aliz et Church, $600.

Jr Hughes à H.W. Stitchel, deux terrains bornés par les rues Alix, Chestnut, Peters et Elmire, $1,000.

Thos A. Stephen à T. Kelly, deux terrains bornés par les rues Pacifique, Atlantique, Eliza et Eveline, $700.

O. Mire et als à C. Mire, trois terrains bornés par les rues Chestnut, Constantinople, Austerlitz et Colapso, $2,400.

Atlas Steam Cordage Co. à L. Waterbury & Co., trois terrains bornés par les rues Peters, Fulton, Girod et Lafayette, $17,450.

Mme M. Hoeffner à S. Hob, un terrain borné par les rues St-Joseph, St Charles, Carondelet et Julie, $3,925.

Mme M. F. Noel à L. E. Lasserre, un terrain borné par les rues Johnson, Prieur, Laharpe et Lapeyrouze, $850.

Cour Civile de District.—Jacob Jones contre Peter Fabacher, en $1500 de dommages.

Le jury chargé de fixer la valeur de la propriété de Mme Connolly, dont l'expropriation était demandée par la N. O., Fort Jackson & Grand Isle RR. Co., a fixé la somme de $2500.

Pas de session des divers tribunaux, à cause de la célébration de l'anniversaire de la naissance de Geo. Washington.

Mlle Meta Rosenbaum contre Jos. T. Hanaheim, en $50,000 de dommages pour bris de promesse de mariage.

$10 d'amende.—M. A. Levy, qui habite rue Tremême No 236, a été condamné à $10 d'amende pour avoir renversé M. D. C. Labatt en passant en vélocipède sur le trottoir de la rue Carondelet, près Gravier.

Le 22 Février.—La date du 22 février qui est la date anniversaire de Geo. Washington, a été célébré hier comme de coutume par une salve d'artillerie tirée au pied de la rue du Canal, par la Batterie B du Louisiana Field Artillery et la clôture de toutes les institutions publiques.

Le 24 février—Double invitation.—L'anniversaire du 24 février sera dignement fêté, cette année, à la Nouvelle-Orléans. Nous avons, comme d'ordinaire, reçu de la Démocratie Française, une invitation au banquet, qu'elle donne, chaque année, à l'Etoile Polaire, à cette occasion.

De plus, le club nouveau l'*Alliance Française*, nous invite à un Punch qu'il donne, le même soir, au pen plus tard. Nous ferons tous nos efforts pour répondre convenablement à ces deux invitations, dont beaucoup nous remercions sincèrement la Direction de la *Démocratie* et celle de l'*Alliance Française*.

La musique dans les écoles. — Les directeurs des écoles publiques sont décidés à adopter, pourvu que les dépenses n'excèdent pas $2,000, le système d'enseignement de la musique vocale, proposé par le Prof. Wright, ou connu sous le nom de Système Mason, lequel consiste en plusieurs cartes murales sur lesquelles les élèves apprennent rapidement à distinguer les notes par les chiffres et successivement à lire la musique écrite avec les signes ordinaire. La valeur de ce système a l'achat des cartes, $600 environ et le paiement des appointments d'un professeur.

L'incendie de la rue Bourbon.—Les murs de façade du premier immeuble détruit par le feu coin Canal et Bourbon ont été démolis hier. Ceux des autres immeubles le seront très prochainement, mais tout danger immédiat a disparu.

Dans cet incendie a été détruit un tableau de Mlle Blanche Blanchard, ayant pour sujet "Charlotte Corday en prison."

Mlle Blanchard a annoncé son intention de se mettre immédiatement à l'œuvre pour le reproduire. Un autre tableau de la même personne qui était exposé dans les vitrines du magasin a été sauvé par la police. C'est une grande toile dont le sujet est : "le vol d'un baiser."

Pardonné.—Willis Clark, condamné, le 20 juin 1885, à 5 ans de prison pour homicide, a été pardonné par le gouverneur.

Maison de Refuge.—A la réunion tenue hier par les directeurs de la Maison de Refuge, ceux-ci ont refusé de remettre en liberté Robert Williams, un enfant de 8 ans, à cause de son extrême jeunesse.

Arrestation—Les detectives Gaster et Grabert ont arrêté, enpoignare Canal et Camp, un nommé Chas White recherché par la justice de Fulton, Ky., pour l'assassinat d'un camelot qu'il tua d'un coup de revolver pour le dépouiller de son argent.

A l'hôpital.—Hier soir à 4 h. 30, un nègre du nom de Ben Brother, âgé de 45 ans, a été trouvé sur le trottoir, encoignure Pauline et Chartres, a été transporté à l'hôpital dans le wagon de charité.

Le feu.—Hier soir, à 8 heures, le feu a pris aux Nos 249 et 251 rue Decatur, au premier étage, qui n'était pas habité. La toiture a été endommagée pour $500. L'immeuble appartient à Mme Camelia Burges et est assuré à la N. O. Insurance Co.

Le No 253 de la rue Decatur a été endommagé par l'eau.

Société d'horticulture.—La Société d'horticulture vient de décider que sa 44e exposition aurait lieu le 27 mars et durerait jusqu'au 30.

Les détails des prix offerts par la Société et les amateurs, sera donné en temps et lieu par voix d'annonces dans les journaux.

Attaque d'épilepsie.—Un nègre du nom de Jos. Samuel est tombé d'une attaque d'épilepsie, encoignure Ste-Marie et Chestnut. Il a été transporté à l'hôpital.

Chute.—Hier, pendant la dernière course, aux Fair Grounds, un Jockey du nom de Mike Lewis, soujeur, est tombé de cheval et s'est légèrement blessé. Le cheval a été blessé aussi.

Lu à la devanture d'un teinturier :

—Au détachement des choses humaines.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Séance du Cabinet Français.

Le duc d'Orléans gracié.

Paris, 22 février.—Une séance du cabinet a eu lieu ce matin, à laquelle il a été décidé de mettre de côté la sentence de deux ans de prison imposée au duc d'Orléans et de le faire escorter aujourd'hui jusqu'à la frontière.

On ignore par quelle route sera renvoyé le Duc.

Le général Castes.

Paris, 22 février—Le général Castes sera traduit devant une cour martiale pour avoir attaqué M. de Freycinet, ministre de la guerre, dans un discours prononcé à Meaux.

Le Sénat français.

Paris, 22 février—Le Sénat, par un vote de 178 contre 107, a voté le bill qui pourvoit à la poursuite judiciaire contre tous les journaux publiant des articles diffamatoires contre les fonctionnaires du gouvernement.

Le duc d'Orléans.

Paris, 22 février.—Le Cabinet de l'Elysée a décidé d'ajourner pour le moment la mise en liberté du duc d'Orléans.

Il sera transféré à la prison centrale. La prochaine séance du Cabinet fixera probablement la date de sa mise en liberté.

Rente française.

Paris, 22 février—Le trois pour cent est coté à 88 francs 05 centimes.

L'Etat libre du Congo.

Bruxelles, 22 février—L'Etat libre du Congo a autorisé la Société anti-esclavagiste de Bruxelles, à envoyer une expédition en Afrique pour aider à supprimer la traite des noirs.

Les vignes hongroises.

Vienne, 22 février. — Les vignes hongroises ont donné pour cent de plus que l'année dernière.

Les feuilles de la Servie.

Vienne, 22 février—Les feuilles officielles de la Servie accusent Ferdinand de Bulgarie et M. Stambuloff, premier ministre, d'avoir organisé le complot Panitza afin de créer une certaine antipathie contre la Russie.

L'élection en Allemagne.

Berlin, 22 février—Les retours reçus jusqu'ici au sujet des élections pour les membres du Reichstag indiquent que 27 Conservateurs, 13 Libéraux nationaux, 66 Ultramontains, 12 Libéraux, 3 Polonais, 1 Indépendant libéral, 10 Alsaciens, 3 Démocrates et 1 Danois ont été élus.

Des retours ont été reçus aussi de 101 autres districts, dans lesquels aucun des candidats n'a obtenu une majorité ; consequemment de nouveaux ballottages seront nécessaires dans toutes ces circonscriptions.

Les retours officiels ne seront pas connus avant plusieurs jours.

Le journal Germania.

Berlin, 22 février.—Le journal *Germania* écrit que l'Allemagne a interdit l'établissement d'une Mission Catholique Romaine au Cameroons, comme étant contraire aux lois de Mai et pourtant, elle permet à la mission protestante à Bâle, en Suisse, d'envoyer des missionaires dans cette colonie.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 22 février—La *Gazette de Cologne* se plaint du procédé des agents allemands à Zanzibar, et met en garde les autres expéditions contre une répétition de ces gênes.

Elle insiste sur la difficulté de colonisation. Cet article ne manquera pas de refroidir l'enthousiasme colonial.

Le Sultan de Zanzibar.

Berlin, 22 février—Le Sultan de Zanzibar a envoyé un télégramme à l'empereur Guillaume lui annonçant qu'il avait pris possession du trône et lui exprimant toute sa gratitude.

Retours électoraux.

Berlin, 22 février.—Les derniers retours des élections sont comme suit : Conservateurs, 14 ; Impérialistes, 2 ; Centristes, 85 ; Libéraux allemands, 16 ; Socialistes, 17 ; Indépendants 1 ; Alsaciens, 12 ; Démocrates, 3.

M. Gladstone est mieux.

Londres, 22 février.—M. Gladstone est convalescent mais ne reçoit personne.

Les restes de M. Biggar.

Belfast, 22 février—Le steamer qui doit transporter les restes de M. Biggar d'Angleterre en Irlande est retenu par le brouillard. Les funérailles ont été par conséquent ajournées jusqu'à demain.

Mortalité parmi les troupes russes.

Téhéran, Perse, 22 février—Le choléra et la dysenterie font des ravages parmi les troupes russes, sur la frontière Afghane, spécialement à Penydeh.

Il y a actuellement 28,000 hommes d'infanterie russes et 16,000 de cavalerie sur le territoire Trans Caspien.

Manœuvres militaires.

Simla, 22 février—Des manœuvres militaires auront probablement lieu à Lahore vers la première quinzaine de mars ; onze mille hommes de troupes y participeront. Le gouvernement s'occupe sérieusement de la question de la réorganisation de l'armée indigène.

Tempêtes.

Halifax, 22 février.—Une dépêche reçue aujourd'hui de St-John, dit : Une violente tempête s'est abattue le 1er courant sur la côte du Labrador, et a causé des dommages considérables, par mi les pêcheries. Quatre-vingts navires ont été jetés à la côte et au moins soixante-dix hommes d'équipage ont péri. Deux mille personnes se trouvent actuellement sur la côte, dans le plus complet dénûment. La nouvelle a créé une grande excitation ici.

Des secours seront envoyés immédiatement au lieu du désastre, avec des vivres, des vêtements et autres articles indispensables, destinés à ces malheureux.

Le steamer Canadien.

Québec, 22 février—Le steamer *Canadian*, qui vient de terminer sa croisière dans le Golfe, rapporte qu'il y a une grande détresse sur la côte du Labrador, à cause de non-réussite des pêcheries.

La langue française au Canada.

Ottawa, Ont., 21 février.—Après un débat de six jours la question de la langue française est enfin réglée.

On a obtenu un vote de soir. Le gouvernement a été soutenu dans sa proposition de laisser à la Législature locale, la décision dans la question de l'abolition du Français dans le Territoire du Nord-Ouest. La majorité a été de 91.

C'est ainsi que le gouvernement a effectué un compromis avec l'Opposition et a évité une dissolution probable. Dans le discours qu'il a prononcé aujourd'hui, le colonel Allcot a maintenu que, sans la province de Québec et ses institutions françaises, les Etats-Unis auraient depuis longtemps annexé le Canada.

Il a prédit que dès que disparaîtraient ces institutions par le